

Jacques Brel

et la fille du ciel



AFP



CHRISTIAN LUTZ

Jacques Brel et sa filleule suisse, la danseuse Maud Liardon.

La Suisse Maud Liardon revient sur un mystérieux périple au Groenland où cohabitent son père, pilote d'avion, et le chanteur

Par Alexandre Demidoff

Jacques, Maud et Jean. La nouvelle création de la danseuse et chorégraphe suisse Maud Liardon, à l'affiche de la Salle des Eaux-Vives à Genève, aurait pu s'appeler ainsi. Cela lui aurait donné un air Nouvelle Vague, vif, spirituel et caressant. Mais l'artiste a opté pour un titre bizarre, *Narsarsuaq*. Exotique? Ce nom désigne un aéroport au Groenland, une escale en Arctique où atterrissent un jour de 1972 Jean Liardon, pilote d'avion et père de Maud, et le chanteur Jacques Brel. Jacques et Jean: sans leur amitié, Maud ne serait sans doute pas qui elle est aujourd'hui.

Cette histoire, Maud Liardon la raconte sur une terrasse de café à Genève, à dix bonds du studio où elle répète *Narsarsuaq*. A l'origine, il y a Jean, donc, instructeur de vol, inoxydable chevalier du ciel. Il a

appris à tenir le manche à Herbert von Karajan, le chef de la Philharmonie de Berlin. Sa réputation est faite: on lui confie les fortes têtes. C'est ainsi que Jacques Brel prend un jour place à ses côtés dans le cockpit. L'artiste a la trentaine. Il n'a pas encore fait ses adieux à la scène – il les fera en 1967, à l'âge de 38 ans. Il veut se consacrer au cinéma et, entre deux tournages, embrasser l'infini, l'océan où il voguera, ou le ciel.

Imaginez la fierté de Jean: fendre les nuages avec le grand Jacques à ses côtés, ce héraut qui agone le bourgeois, maudit la camarade, rattrape les amours en fuite dans le lasso de ses mélodies, célèbre les fraternités viriles. Jean le sent: Brel est un géant dont les colères fouettent comme la mer du Nord et dont les tendresses débordent du bock. Les deux hommes ont en commun la passion des airs et bientôt un raid super-

bement romanesque qui sera le socle de leur amitié.

«Jacques Brel invite des amis et leurs compagnes à la Guadeloupe, se rappelle Maud Liardon. Mon père pilote l'avion, ma mère Jeanine fait partie des passagers. Comme le jet a une autonomie limitée, plusieurs étapes sont prévues, dont une à Narsarsuaq. Mais l'accès à l'île est compliqué à cause des fjords à travers lesquels il faut se faufiler. L'appareil se pose en catastrophe, une pièce du train d'atterrissage est cassée. La réparation nécessite plusieurs jours pendant lesquels Jacques, ses amis et mes parents vont cohabiter. Ma mère découvre qu'elle est enceinte de moi. Et mon père demande à Jacques d'être mon parrain.»

Cette histoire est la toile de fond de *Narsarsuaq*, pièce qui s'enracine dans la mémoire de Maud comme ses précédentes. Faut-il



Maud Liardon au glacier de Chamonix. On se croirait à Narsarsuaq.

GREGORY BATAARDON

s'attendre alors à un portrait de Jacques Brel l'artiste? Non. D'ailleurs, ses musiques ne figurent pas dans le spectacle. Ce qui a intéressé Maud, ce sont les principes de vie du chanteur, son souci de la liberté, sa haine des routines. Et à travers eux, c'est elle-même qu'elle voudrait cerner, histoire de comprendre comment un homme qu'elle a à peine connu, mais qui a été son parrain, a pesé sur son destin, ce choix d'être elle aussi une artiste.

Pour percer la couche d'oubli, Maud Liardon a interviewé Jean, Jeannine et Maddly, la dernière compagne de Jacques Brel. Elle a aussi plongé dans les écrits et les interviews de l'interprète génial de «La valse à mille temps», du «Port d'Amsterdam», de «Ne me quitte pas». Elle s'est surtout arrêtée sur un souvenir: un jour de 1977, il débarque à la maison à Nyon, avec sous le bras l'enregis-

trement de son ultime disque, *Les Marquises*. Elle revoit le canapé en cuir blanc du salon, Jean, Jeannine, son frère et elle debout. Ils découvrent en primeur l'ultime chef-d'œuvre – parce que c'en est un – d'un artiste épuisé par la maladie, ce cancer du poumon qui l'emportera à l'automne 1978.

Les feux de la rampe d'un côté, les hublots des grandes évasions de l'autre. Maud se construit à la croisée de la scène et de la piste. Chez les Liardon, on prend les airs de père en fils. Le grand-père est champion de voltige dans les années 1950. Jean est toujours instructeur de vol. Son fils est pilote de ligne. Jeannine a été hôtesse de l'air. Maud, elle, a opté pour la verticalité des cygnes. Enfant, elle apprend au Conservatoire de Genève à fuguer sur des pointes, avant de rejoindre, toujours à Genève, le Ballet Junior, puis d'être engagée au Centre chorégraphi-

que national de Tours dirigé à l'époque par Jean-Claude Maillot – une référence. «Ma mère aurait voulu être danseuse, j'hérite de son rêve.»

C'est de tous ces courants que devrait être fait *Narsarsuaq*. Les acteurs Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Aurélien Patouillard graviteront dans ce lointain mystérieux, entre pas de valse et précipité mémoriel. Rien de nostalgique, assure Maud Liardon. On lui demande quelle est la chanson de Brel qui la ravit. Elle cite «La quête», ces mots à fendre les cuirasses qui ouvrent *L'Homme de la Mancha*, comédie musicale qui voit en 1968 Jacques l'écorché triompher en don Quichotte. Maud Liardon fredonne souvent ces mots: «Rêver un impossible rêve...» Narsarsuaq est sa Mancha. Elle y poursuit Jacques, Jean et une petite Maud, de merveilleux fantômes.

FILATURE

«Narsarsuaq»

Du 30 septembre au 11 octobre

Narsarsuaq.

Du 30 septembre au 11 octobre.
adc. Genève.
(Rens. 022 329 44 00,
www.adc-geneve.ch).